



Littératures de langue française

Vol. 16

Michael Brophy & Mary Gallagher (éds)

La Migrance à l'œuvre

Repérages esthétiques, éthiques et politiques

Peter Lang





Littératures de langue française

Vol. 16

Michael Brophy & Mary Gallagher (éds)

La Migrance à l'œuvre

Repérages esthétiques, éthiques et politiques

Peter Lang



Michael Brophy / Mary Gallagher (éds)

La Migration à l'oeuvre

Si, depuis le début des années quatre-vingt, l'expression «écritures migrantes» sert à désigner au Québec un courant littéraire qui n'a cessé de travailler en profondeur la trame du «texte national» en y instaurant une forte dimension interculturelle, elle relève irréfutablement d'un art de faire bien plus répandu dont la multiplicité des formes et enjeux – d'ordre littéraire, plastique, cinématographique ou autre – fait valoir un véritable procès du sujet en mouvement, c'est-à-dire un sujet tout autant en quête qu'en question. De fait, bien des auteurs dits «migrants» ont contesté une taxinomie qui, tout en les faisant entrer dans l'institution littéraire québécoise, tend à occulter l'ample et parfois vertigineuse extension qu'acquiert dans leurs œuvres le phénomène de la migration, et pire encore, à les renvoyer, sous l'apparence d'un cosmopolitisme pleinement accrédité, à une ethnicité génératrice d'exclusion et de solitude, aux antipodes de l'altération et de la métamorphose identitaires dont témoignent leurs diverses pratiques.

«[L]a migration [...] n'est [...] pas seulement de nature géoculturelle, liée au déplacement d'un territoire à un autre», soutient Pierre Ouellet, soucieux de dépasser le seul plan immigrant et de saisir une condition de déplacé qui inclut l'«autochtone». «[E]lle est aussi et peut-être surtout de nature ontologique et symbolique», insiste-t-il, «puisqu'elle caractérise le déplacement même du Sens et de l'Être dans l'expérience intime de l'altérité, où l'on fait l'épreuve radicale du non-sens et du néant de son identité, individuelle ou collective, qui n'existe pas sans l'appel à l'autre où elle se métamorphose à chaque instant». Pour sa part, Simon Harel s'attaque à toute idéalisation de la migration et de l'altérité en soulignant la réalité complexe, souvent rude, parfois même violente, des lieux habités de la culture au Québec et ailleurs. Faisant une large place aux «aspérités du territoire» que passe sous silence un discours interculturel à fort coefficient euphorique, il affirme la nécessité, par le biais du concept de «braconnage», de «prêter attention aux situations où la résistance et la résilience alternent, où la violence imaginaire et symbolique est à l'ordre du jour». Or, il faudrait considérer jusqu'à quel degré d'abstraction nous serions amenés à pousser nos représentations du migrant. A cet égard, Harel nous rappelle sèchement qu'«[à] parler du migrant avec assurance, on ne parle plus de l'immigrant. A parler du passeur, on ne parle plus du réfugié». Pour lui, la résistance, la tension, la violence, la ruse – et non pas l'hybridité ou le métissage – caractérisent d'abord le difficile cosmopolitisme de la société québécoise, tel qu'il se rattache à l'actualité des espaces habités et au jeu de forces qui les anime.